

De retour de cette excursion, dans une belle petite île plantée de différents arbres, nous dressâmes nos tentes. Voilà donc debout deux jolies maisons éclatantes de blancheur, mollement tapissées de deux verts tapis plus beaux et plus riches que ceux de tous les potentats. Après une seconde excursion dans l'île, un souper copieux et délicat, puis quelques instants d'une agréable conversation près d'un brasier ardent, nous fîmes tous ensemble la prière du soir. Bonne mère ! quel doux moment pour moi ! Le spectacle de tout ce que la nature a de plus attrayant joint aux invocations vives et animées de tout un *équipage* en prière fit sur mon cœur une impression qui ne s'effacera pas de sitôt. Mille pensées diverses m'agitaient en ce moment ; celle surtout du choix que Dieu a fait de moi, malgré mon indignité pour une si noble mission, m'affectait singulièrement. Puis il me semble que je priai comme il faut la Bonne Mère que j'ai au ciel de prendre soin de la Bonne Mère que j'ai sur la terre et de tous les parents que j'ai abandonnés pour écouter la voix de Dieu. Je m'arrachai avec peine à cette douce émotion pour entrer dans la tente et y prendre un repos qui peut paraître suspect, mais qui ne laisse pas d'être plein de charmes. Oui, maman, le repos pris dans la tente, loin d'être désagréable, est beaucoup plus agréable qu'il est possible de se l'imaginer : on y est parfaitement bien. Grand nombre de couvertes de toiles tissées vous y mettent aussi à l'aise que sur l'étrédon le plus fin et le plus délicat. Des chevaux en pacages dans cette île nous dérangèrent beaucoup pendant une partie de la nuit ; mais nous étant levés, le P. Aubert et moi, nous mîmes de fortes bourres dans nos fusils et fîmes payer à ces insolents leur incivilité. Le lendemain, jeudi, nous nous embarquâmes pour faire cinq lieues et aller souper à quelque distance de l'église de Sainte-Anne, près d'un vieux fort en ruine, en un endroit tout-à-fait pittoresque et très agréable où il fallut passer la journée et la nuit. Le lendemain après avoir entendu ou dit la sainte messe à l'autel de la *bonne* Sainte Anne, nous nous décidâmes, à cause du vent, à prendre un bateau à vapeur qui nous conduisit à Carillon. Après une petite visite au bon M. Monmarquette nous reprîmes notre canot jusqu'à Granville. Le canal qui porte ce nom est délicieux ; son eau stagnante nous permettait de faire deux lieues à l'heure. Je ne crois pas qu'il y ait de promenade plus agréable que celle faite au canot dans le canal au coucher du soleil. Je regrette de n'avoir le temps de vous faire un peu de poésie ; il y en a tant dans notre voyage, que j'éprouve